

# Un atout pour les enfants immigrés

Autor(en): **Bitter, Sabine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2006)**

Heft 69

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-551388>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«Lorsqu'on est financé par des fonds publics, on a le devoir d'informer.»

temps de travail pour s'occuper de ses enfants en bas âge. « Sans cette aide, je n'aurais pas pu rester active dans la recherche à un moment charnière de ma carrière et celle-ci en aurait forcément pâti. Dans un domaine qui progresse aussi rapidement que la génétique, il n'est pas possible de décrocher. Il faut rester sur le bateau, continuer à publier, à participer à des congrès. Sinon, on nous oublie très vite. »

Son parcours demeure néanmoins atypique. Elle n'a ainsi pas effectué de formation postdoc à l'étranger. « Ma situation de famille m'en a empêchée. Avec des petits enfants et un mari directeur général d'une grande entreprise informatique à Genève, ce n'était pas possible. » Elle considère toutefois que cela n'a pas été un handicap pour elle et qu'il y a plusieurs manières de faire son chemin. « Grâce à Internet, les séjours à l'étranger sont moins importants. Il est en revanche indispensable de participer à des congrès internationaux, de faire

connaître ses projets, d'établir des collaborations avec des chercheurs d'autres pays. »

Membre de la Commission pour la promotion de la femme à l'Université de Genève, elle tient à montrer qu'il est possible de mener de front vie de famille et carrière académique, même si cela reste difficile, surtout pendant les premières années, lorsque les enfants sont petits. « J'ai la chance de former une équipe avec mon mari. Il m'a toujours soutenue et réciproquement. Il faut savoir s'organiser. Mais les horaires à l'université ont l'avantage de la souplesse. Ils permettent de s'adapter quand on a un enfant malade. »

**Une motivation supplémentaire**

Et le fait d'être mère de famille peut aussi être un atout dans la recherche. Dans son cas, cela lui permet, elle en est convaincue, de mieux comprendre les préoccupations des parents des enfants touchés par la maladie sur laquelle elle travaille. « Derrière la recherche, il y a des gens, des patients que l'on aimerait aider. Et c'est bien sûr une motivation supplémentaire pour avancer et obtenir des résultats. » ■

L'utilité pour les enfants étrangers vivant en Suisse de suivre des leçons dans leur langue maternelle fait l'objet de controverses. La linguiste Edina Caprez-Krompàk étudie pour la première fois sur une longue durée l'efficacité de cet enseignement.

PAR SABINE BITTER  
PHOTO KEYSTONE

Les enseignants constatent des effets positifs lorsque l'horaire scolaire inclut des cours de langue et de culture du pays d'origine pour les enfants allophones. Ceux qui suivent ces heures supplémentaires chaque semaine s'expriment mieux dans leur langue maternelle mais également en allemand. Les cours favorisent en outre l'intégration des enfants de migrants. C'est ce que révèlent deux études (1999 et 2002) reposant sur une analyse qualitative de cas sélectionnés dans des écoles offrant un enseignement dans la langue du pays d'origine.

L'opinion des élèves est également positive, relève la linguiste dans sa nouvelle étude qui n'est pas encore terminée. La chercheuse a interrogé des enfants albanophones et turcophones scolarisés dans le canton de Zurich. « J'apprends volontiers l'albanais. Le professeur est sympathique et je me réjouis toujours d'avoir ce cours », a ainsi répondu Drenushe, 12 ans.

Edina Caprez-Krompàk étudie en outre les compétences linguistiques de ces enfants immigrés en quatrième et cinquième années d'école. Elle cherche à savoir si, par rapport à une école qui ne propose pas d'enseignement de la langue du pays d'origine, celle qui en offre contribue à améliorer l'expression des enfants dans leur langue maternelle ainsi qu'en

«J'apprends volontiers l'albanais. Le professeur est sympathique et je me réjouis toujours d'avoir ce cours.»



# Un atout pour les enfants immigrés

allemand. Son étude intitulée « Evolution de la première et de la deuxième langue dans un contexte interculturel » est la première recherche longitudinale concernant l'efficacité de ces cours et elle pourrait renforcer encore le constat des premières études. Elle est aussi importante du point de vue de la politique de la formation, dans la mesure où de tels cours engendrent des coûts additionnels et qu'ils sont régulièrement contestés.

## Meilleures compétences linguistiques

Pour effectuer son travail de recherche, Edina Caprez-Krompàk, linguiste à l'Université de Zurich, bénéficie du soutien financier du Fonds national suisse par le biais du programme Marie-Heim-Vögtlin. Son étude sera achevée en 2008 au plus tard et elle livre déjà de premiers résultats. Ceux-ci concernent le groupe des enfants albanophones. Au total 129 élèves âgés de 11 et 12 ans ont été soumis à un test écrit de langue standard. Une partie d'entre eux, soit 83 enfants, suivaient l'enseignement dans la langue d'origine alors que les 46 enfants restants constituaient le groupe de contrôle. Les résultats sont très clairs: les élèves parlant l'albanais à la maison obtiennent de meilleurs résultats lorsqu'ils bénéficient d'un enseignement dans leur langue maternelle. La chercheuse est par ailleurs en mesure de démontrer que la fréquentation de deux heures hebdomadaires durant

## Les filles obtiennent dans l'ensemble de meilleurs résultats que les garçons.

une année a déjà des répercussions positives sur les compétences linguistiques des enfants.

L'évaluation du test a également mis en évidence que les filles comme les garçons profitent des cours de langue d'origine. Il y a pourtant une différence entre les sexes: les filles obtiennent dans l'ensemble de meilleurs résultats que les garçons.

Edina Caprez-Krompàk, qui appliquait ce test standard pour la première fois à la langue albanaise, a dépouillé les réponses avec un linguiste albanaise. Les résultats montrent que les élèves suivant les cours de langue et de culture font moins de fautes en albanaise dans le choix des mots et disposent d'un vocabulaire plus étendu. La chercheuse attribue cela au fait que la compréhension de la lecture est exercée durant ces cours.

## Grammaire mieux maîtrisée

Les enfants suivant des cours dans leur langue maternelle possèdent en général également mieux la grammaire. L'étude a cependant également laissé apparaître

que les enfants, inscrits ou non à ces cours, avaient dans l'ensemble de la peine à utiliser correctement les temps des verbes en albanaise standard.

## Préférence pour le dialecte

La linguiste constate par ailleurs que tous les élèves recourent souvent à différentes variantes dialectales. Ceux qui suivent l'enseignement en langue et culture albanaise et qui sont capables de s'exprimer correctement dans cette langue par oral éprouvent aussi des difficultés à écrire des textes corrects en langue standard albanaise. Mais selon Edina Caprez-Krompàk, ceci n'est guère étonnant car les dialectes albanaise se différencient fortement de la langue standard.

La chercheuse conclut que ces cours sont un bon moyen pour les élèves albanaise de développer leur langue maternelle et de l'améliorer. Mais il serait toutefois souhaitable que les enseignants différencient mieux entre dialecte et langue standard afin que les enfants puissent utiliser la langue standard écrite correctement.

Edina Caprez-Krompàk présentera d'autres résultats de son étude au cours des prochains mois. Elle répondra notamment à la question de savoir si l'enseignement en langue et culture du pays d'origine a des répercussions sur les connaissances d'allemand des enfants immigrés. ■